



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1598

SIMON ET THEODORE

Date de sortie 15 11 17

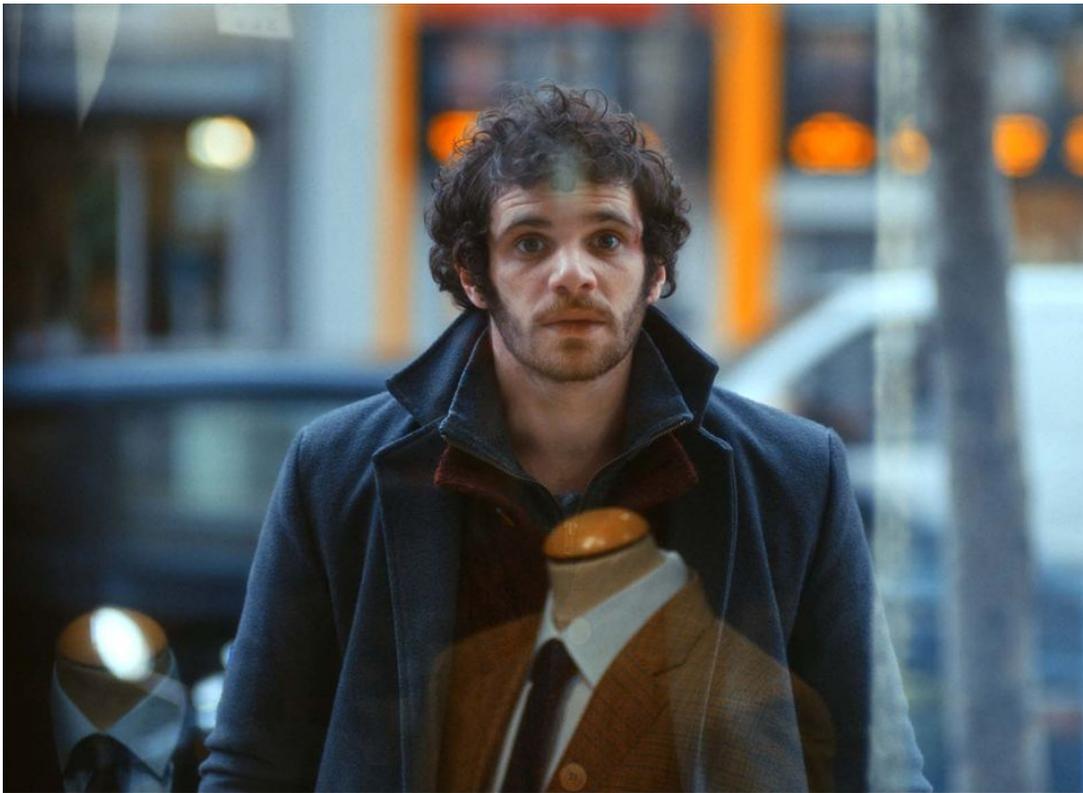
FRANCE

1H24 –

23 MARS 2018

SIMON ET THEODORE

de MIKAEL BUCH



AVEC Félix Moati, Nils Othenin-Girard, Mélanie Bernier, Audrey Lamy

Un jour, la vie est devenue si douloureuse à Simon qu'il a dû se faire soigner. Mais, aujourd'hui, il va devenir père. Comment s'occuper d'un enfant quand on a du mal à prendre soin de soi ? Il croise le chemin de Théodore, adolescent teigneux en quête de racines... Le chaos d'autrui comme béquille : c'est le beau sujet de ce deuxième long métrage de Mikael Buch (prononcez « Burr »), remarqué pour *Let my people go !* en 2011. Qui épaulé qui dans ce drôle de duo, entre un révolté effrayé par l'avenir et un autre en colère contre le passé ? Simon se sent indigné de la jeune femme rabbin (Mélanie Bernier) qui s'apprête à donner naissance à leur fils. Théodore court et se débat contre une mère qui, pourtant, fait ce qu'elle peut. Ils vont de rue en rue, de colères partagées en échappatoires. Tendre est la nuit pour ces hommes qui fuient...

Finement écrite, entre comédie et drame, la course-poursuite est mise en scène avec un remarquable sens de la mobilité : le jeune adulte et l'adolescent circulent dans la ville avec un naturel inspiré à la fois par les réalisateurs de la Nouvelle Vague et l'énergie que déployait Sidney Lumet lorsqu'il filmait ses héros new-yorkais (dans *Serpico* ou *Un après-midi de chien*). Le cinéaste révèle, surtout, un Félix Moati fébrile et plus sombre, loin de ses emplois de jeune premier romantique et cool. Dans un second rôle, le talent d'Audrey Lamy s'impose comme une évidence. *Par Guillemette Odicino, Telerama*

Fils spirituel de Pierre Salvadori et de Bruno Podalydès, le jeune réalisateur de 34 ans affectionne particulièrement le mélange des genres. Sa fantaisie souffle un vent de fraîcheur

sur un cinéma français tiraillé entre comédies (très) légères et films austères. Avec *Simon et Théodore*, Mikael Buch fait résonner une sensibilité nouvelle dans la comédie française. Apprenti papa déboussolé et ado en crise, ses personnages ont un charme inattendu. Première rencontre avec un jeune réalisateur qui, pour nous expliquer son idée du rire, ouvre son cœur.

Votre premier film, *Let my people go*, était traversé par une fantaisie qu'on retrouve dans *Simon et Théodore*, où les personnages extériorisent leurs émotions de façon parfois explosive. Il y a chez vous une envie de folie ? J'ai eu le sentiment de trouver la mienne en tournant *Let my people go*, qui était un film un peu dingue, tourné en partie en Finlande. Avec *Simon et Théodore*, j'ai voulu retrouver cette folie mais dans la rue, en bas de chez moi. C'est comme ça que sont nés les personnages de ce grand fou qui s'appelle Simon (Félix Moati) et de cet ado en colère, Théodore (Nils Othenin-Girard). Des figures hautes en couleur au milieu de notre monde ordinaire...

Cette folie, c'est une manière de bousculer la comédie ? C'est d'abord une manière d'être dans une générosité maximale, d'ouvrir l'horizon de la comédie en accueillant toutes sortes d'émotions, des plus légères aux plus dures. Mon idéal de cinéma, c'est de pouvoir faire rire et pleurer tout autant. **Tout sur ma mère**, d'Almodóvar, est de ce point de vue le film parfait, qui embrasse à la fois la tragédie et la fantaisie, qui offre tout. J'aime aussi le pari que fait Almodóvar. Il raconte l'histoire d'une famille qui se reforme avec une mère qui a perdu son fils, un père devenu travesti et l'enfant d'une religieuse morte en couches, et il nous dit : pourquoi pas ? J'ai eu envie de dire la même chose au spectateur : pourquoi, au milieu de son tourbillon de détresse, Simon ne trouverait-il pas la force d'aller mieux en aidant Théodore, qui va très mal lui aussi ? Et pourquoi un ado en révolte comme Théodore n'apprendrait-il pas, auprès de Simon, les vertus de l'amitié ? J'aime les films qui, sans nous peindre la vie en rose, nous aident à vivre. Faire de la comédie, c'est accepter que tout n'est pas si grave.

La tonalité de *Simon et Théodore* apporte une sorte d'exotisme dans la comédie française. Est-ce parce que vous n'avez pas grandi en France ? J'ai en effet vécu en

Espagne jusqu'à mes 18 ans, j'ai été un cinéphile passionné de cinéma américain, comme l'étaient d'ailleurs les deux cinéastes français qui ont le plus compté pour moi, François Truffaut et Jacques Demy. J'ai grandi avec les Marx Brothers, Chaplin, Lubitsch, Billy Wilder et Woody Allen, la comédie a toujours été vitale pour moi, en tout cas, celle qui est portée par un désir de dépeindre l'humain avec toutes ses nuances. On voit trop de comédies qui se méfient de leur propre sensibilité, de peur de devenir trop sérieuses et de ne pas faire rire. La pire chose qu'une comédie puisse faire, c'est s'interdire la gravité. Dans le cinéma français, je ne vois vraiment que Bruno Podalydès et Pierre Salvadori pour savoir mêler le rire à d'autres émotions, comme la mélancolie. Je me sens proche d'eux.

Vous êtes diplômé de la Fémis. Est-ce une bonne école pour la comédie ? La Fémis réunit toutes sortes de désirs de cinéma. J'ai d'abord eu du mal à affirmer mon goût pour la comédie à la Fémis, mais c'était à cause d'un blocage personnel : à mon arrivée en France, j'étais intimidé par le cinéma d'auteur français, je me sentais obligé de prouver que je pouvais faire des films très sérieux. J'ai finalement compris que mon inspiration était libérée quand j'allais vers la comédie, et c'est grâce à Bruno Nuytten : il animait un atelier de direction d'acteurs, il a vu que j'avais en moi cette disposition comique et il m'a engagé à suivre cette voie. Dépasser cette apparente contradiction entre films sérieux et films drôles a été libérateur pour moi. Avec *Simon et Théodore*, j'ai pu parler de l'identité masculine aujourd'hui : ces deux personnages ne cessent de mesurer l'écart entre ce qu'ils sont et l'image idéale à laquelle ils voudraient correspondre. J'avais envie d'un film qui aime les pères défailants et les fils défailants, qui les rende touchants avec leurs failles.
F. Strauss, Telerama

Et La belle et la meute	
Et Ali, la chèvre et Ibrahim, avec le réalisateur lundi 26 mars	
Et	Maman Colonelle
Et puis	The Rider
Et	La belle et la belle